

L'extase du selfie

- Il y a bien sûr les manches télescopiques, qui s'emparent de l'appareil, permettent presque tous les angles, les photos de couple ou de groupe, devant n'importe quel décor. Ça, c'est
- 5 l'artifice avéré, le tourisme naïf et assumé devant le mont Saint-Michel ou au creux des gondoles. Mais dans l'avalanche culturelle du selfie, le geste fondateur demeure le bras tendu – le plus éloigné possible de soi-même.
- 10 On peut le faire bon enfant, je me suis pris avec Zidane, avec Macron, avec Bruel. Les grands de ce monde en sont toujours flattés, ce sont eux qui comptent sur le cliché. Plus essentiel et plus
- 15 spécieux est le bras qui s'étend seulement dans la solitude, pour se photographier soi-même. Il peut encore s'appuyer sur un vague alibi – si je m'envoie sur Internet, tu pourras voir en arrière-plan Piccadilly Circus ou la pyramide du Louvre, le but de mon voyage, de ton léger étonnement.
- 20 Mais il y a, de plus en plus fréquente, la main qui s'éloigne pour ne prendre que soi. Un soi avantageux, au bout de la tension du bras. Une exaltation de son propre visage – avec un peu d'entraînement, le sourire éblouissant, la pose
- 25 énigmatique ou sensuelle peuvent ne requérir qu'une fraction de seconde. Avant, après, vient comme un étonnement, peut-être une inquiétude. Si vite dissipée, si vite recrée. Est-il si nécessaire de se trouver beau ? Dans certains
- 30 cas, cela paraît si évident, dans d'autres presque une gageure. Mais le visage ingrat ne se refuse pas l'angélisme extatique.
- Les psychologues se régaleront. Il y a tout leur arsenal, le ça, le je, le moi, dans ce théâtre du
- 35 reflet. Mais quelle part de moi dans tout ce jeu ? Est-ce qu'on s'invente un peu à s'éloigner de soi, à étendre son bras ? Est-ce qu'on s'approche à s'écarter – est-ce qu'on existe ?